

LE GÉNÉRAL

CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE TERRE

A Vincennes, le 18 septembre 2021

ORDRE DU JOUR N°3

Officiers, sous-officiers, caporaux-chefs, caporaux, clairons et chasseurs,
brigadiers-chefs, brigadiers, trompettes et hussards
d'active et de réserve

Rassemblés dans la cour royale du château de Vincennes, nous perpétons le souvenir des combats acharnés de Sidi-Brahim. Du 23 au 26 septembre 1845, les chasseurs et les hussards de la colonne du lieutenant-colonel de Montagnac défendirent ce qu'un soldat a de plus précieux : l'honneur de servir et l'amour de la patrie. Ils étaient moins de cinq-cents face à dix-mille combattants. Ils furent à peine plus d'une dizaine à en réchapper. Sidi-Brahim, les chasseurs d'Orléans, le 2^e escadron du 2^e régiment de hussards et le clairon Rolland entraient dans la légende.

Depuis 1996, la cérémonie de transmission de leur drapeau est l'occasion pour les chasseurs d'active et de réserve et leurs anciens de venir en pèlerinage à Vincennes, chaque année, au mois de septembre. La réunion de famille est devenue un rituel pour se souvenir, transmettre et regarder l'avenir. La tradition est entretenue par les amicalistes de la séculaire Fédération Nationale des Anciens Chasseurs. Ils sont attachés à faire vivre l'esprit chasseur, selon la formule « Chasseur un jour, chasseur toujours ! ».

Vincennes est le berceau des chasseurs, où furent créés les dix premiers bataillons en 1840, et où reposent les braves de Sidi-Brahim qui préférèrent tomber sous les coups et le feu de l'ennemi plutôt que de se rendre.

Le 4 mai 1841, vos lointains anciens du 2^e bataillon se voyaient confier la garde du premier drapeau, par le roi Louis-Philippe, en présence du duc d'Orléans, votre père à tous. Ce drapeau, lorsqu'il passera devant vous, dans le silence du garde à vous, observez-le, pour mieux apprécier sa singularité, son caractère unique et fédérateur. Pour un profane, il est semblable à bien d'autres. Pour les initiés, il est un livre d'histoire exceptionnel retraçant l'illustre destin des chasseurs qui s'est confondu avec celui de la France. Cent-quatre-vingts années d'histoire militaire faites de sueur, de sang, de larmes et de gloire. Quelle histoire ! votre histoire, notre histoire !

Les décorations ornant sa cravate reflètent le prestige des bataillons bleus. Parmi elles, se distinguent la croix de commandeur de la Légion d'honneur gagnée à Solferino et la médaille militaire. Le drapeau des chasseurs fut le premier emblème à être décoré après les combats de Saint Blaise, le 14 août 1914 dans les Vosges. La fourragère Rouge, quant à elle, figure les centaines de palmes et d'étoiles gagnées par les bataillons au cours des décennies mais aussi leurs quinze fourragères aux couleurs de la Légion d'honneur, leurs vingt-quatre fourragères aux couleurs de la médaille militaire et leurs quarante et une fourragères aux couleurs de la croix de guerre.

Les batailles et campagnes inscrites en lettres d'or dans ses plis comptent parmi les plus illustres. Si l'étoffe a souffert au fil des combats : le tissu n'a jamais craqué malgré la mitraille, la souffrance, la boue, la chaleur ou le froid. Même dans la défaite en 1870 ou en 1940, il échappe aux mains de l'ennemi. En novembre 1942, lorsque les forces allemandes occupent la zone libre, il est caché à Annecy par le commandant en retraite Monnet, dont le fils est alors lieutenant au 27, bataillon de l'armée d'armistice qui en avait la garde.

Depuis les origines, les chasseurs ont versé leur sang pour défendre notre pays, habillant leur drapeau d'une gloire éclatante.

Mais la gloire ne s'hérite pas, elle se mérite.

En dignes descendants des diables bleus, leurs groupements tactiques, parfois renforcés de hussards, ont récemment démontré que l'esprit de Sidi-Brahim soufflait encore. Dans le froid ou la poussière, Tiger, Black rock, Allobroges ou encore Acier se sont vaillamment battus en Afghanistan, payant le prix du sang pour leur engagement aux côtés de l'armée afghane. Dans la boue et la chaleur, nos bataillons se sont aussi illustrés en République Centrafricaine, au Sahel. En ce moment même, le 13 et le 27 sont déployés au Mali alors que le 7 opère en Côte d'Ivoire. Le 16 y sera engagé en début d'année prochaine. Quant aux groupements commandos montagne, l'élite de nos bataillons alpins, héritiers des prestigieuses sections d'éclaireurs skieurs, ils ont traqué sans relâche les groupes armés terroristes au cours des treize mandats « Spartan » et poursuivent aujourd'hui leur action au sein du groupement commando Falco.

Les chasseurs sont là. « Ils sont un peu là » ! Lorsqu'il a été demandé aux armées d'intervenir en urgence au Liban en 2020 puis en Afghanistan au mois d'août dernier, la compagnie Sidi-Brahim du 7 puis la section Jonquille 40 du 16 ont répondu présentes à l'appel des opérations « Amitiés » et « Apagan ».

Certains estiment qu'un symbole d'étoffe tricolore est futile. Vous, vous l'aimez ; fiers de combattre pour son honneur. Conquérants de l'inutile ? Qu'importe ! Cela vous convient puisque vous savez qu'il n'y a ni grandeur, ni destin héroïque sans désintéressement, sans dévouement et sans panache.

Vous n'avez pas oublié les mots du lieutenant-colonel Driant :

« Quand le drapeau avance, il faut le suivre ; quand il tombe, le relever pour le porter toujours plus loin ! »

Sans aucun doute, l'esprit de Sidi-Brahim souffle encore ardemment.

Alors, « En avant braves bataillons ! ». Continuez à voler intrépides chasseurs. La France est là, qui vous regarde, compte sur vous, confiante : quand sonnera l'heure du combat, elle sait que vous serez à votre place, à l'avant-garde.

Général d'armée Pierre Schill

